

tière et l'esprit, pendant ses expériences, et il en avait consigné les étranges conséquences psychologiques et physiologiques, dans de fort curieux petits cahiers que ma grand'mère eut entre les mains ; mais elle les lui rendit fidèlement, et ils sont sans doute perdus. Je n'ai pas ouï-dire que le docteur américain Tanner ait tiré le moindre profit philosophique ou psychologique de son fameux jeûne de quarante jours. Ces Américains sont d'un praticisme désespérant. Tout pour le dollar, prix du pari, rien pour la science, et cependant quarante jours de jeûne, quelle énorme prépondérance de l'esprit sur la matière ! Et quels progrès, curieux à noter, de l'âme divine sur la bête humaine !

Mais me voici bien loin d'Albert Dürer : ce n'est pas lui qui eût jeûné, mais s'il l'eût fait, c'eût été avec profit pour l'esthétique, n'en doutez pas. Parmi beaucoup de belles toiles qu'avait rassemblées M. Gilibert, deuxième du nom, dont quelques-unes sont bien classées à Lyon et ailleurs, il y avait un tableau sur bois, de forme presque carrée, qui excita immédiatement une vive curiosité et qui offrit un attrait singulier. Il était catalogué sous le n° 90 et sous le nom d'Albert Dürer ¹.

La sainte Vierge, voilée d'un capuchon blanc jaunâtre, vêtue d'une robe rouge vineux à manches bleues, est assise sur une terrasse ouverte au milieu d'un passage montagneux semé de rochers aux formes étranges, de collines abruptes ; le tout émaillé d'innombrables châteaux, villages fortifiés, toute la toile de fond des tableaux germaniques du quinzième siècle. Sous un ciel nuageux, mais harmonieux de forme et de couleur, la Vierge placée de trois quarts, le côté droit faisant face au spectateur, tient le divin Enfant endormi, la tête abandonnée sur l'épaule maternelle. Rien

¹ 90. — Dürer (Albrecht). École de Nuremberg. La Vierge et l'enfant Jésus. — L'enfant Jésus tenant une pomme à la main s'est endormi dans les bras de sa mère, qui est assise, un missel posé sur ses genoux : un voile blanc couvre sa tête, elle porte une robe bleue garnie de fourrures et un manteau rouge. A ses pieds, on voit une coupe garnie de fruits ; à l'arrière-plan des bois, des eaux, des rochers, des montagnes. Cette délicieuse peinture se distingue par une touche fine, délicate et moelleuse, par des contours légers et gracieux, par un coloris plein de douceur et de naïveté. H. 073. L. 0. 55.

(Extrait du Catalogue de la vente Gilibert, 11 mars 1872. Ch. Gachod, commis. pris. F. Odier, expert.)